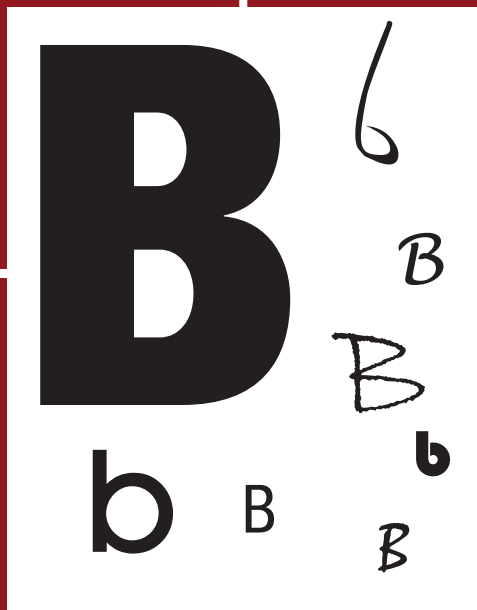


a
cdefghijklmnopqrstuvwxyz



comme

betteraves



betteraves

La France est le premier producteur européen et même le premier producteur mondial de sucre de betterave et de bioéthanol de betterave. La Picardie est la première région betteravière de France.

La région représente plus du tiers de la superficie et de la production nationales. D'après le recensement agricole de 2010, près de la moitié des exploitants picards cultive la betterave. Toute l'économie de la betterave sucrière est présente, de la culture à la transformation, avec les nombreuses sucreries, râperies ou distilleries. Rien que dans l'Oise, on recense presque 20 établissements. Au-delà de la simple production sucrière se développent d'autres utilisations, comme celle des biocarburants. C'est toute une chimie verte qui se développe autour de la betterave dans les pôles de compétitivité Industrie agro-ressources, source d'innovation et de dynamisme. Cette production représente donc une richesse et un facteur de prospérité pour le territoire.

Cependant, la culture betteravière provoque aussi des nuisances et possède un **bilan environnemental potentiellement lourd**. En effet, cette culture intensive nécessite de nombreux apports de produits sur les sols et les cultures ; produits phytosanitaires, fertilisants, eau d'irrigation. Des pollutions et nuisances en résultent : pollutions par les nitrates, les micropolluants et les métaux lourds, et sécurité des routes au moment du chargement des betteraves. Pour le trafic routier, le problème se pose aussi en termes de nuisances pour les habitants de la région. Les nuisances sonores dues au trafic des véhicules agricoles lors des campagnes de récolte sont très importantes, et d'autant accentuées à proximité des unités de transformation.

ETYMOLOGIE

Betterave : combinaison de « bette » (grec ancien) et de « rave » (du latin « rapa »).

Originnaire de Mésopotamie, et connue depuis l'Antiquité, la betterave (*Beta vulgaris* de la famille des *Chénopodiacées*) est d'abord utilisée à des fins médicinales puis cultivée pour la consommation de ses feuilles et sert principalement de fourrage. Au Moyen-Age, elle était le plus souvent cultivée dans les monastères de France et d'Espagne, puis sur tout le territoire européen. Dès 1575, l'agronome français Olivier de Serres remarqua sa forte teneur en sucre, mais l'intérêt pour la betterave sucrière ne sera suscité qu'en 1747 quand Andreas Sigismund Marggraf, un chimiste prussien, démontrera que les cristaux sucrés de betterave sont les mêmes que ceux de la canne à sucre. Il faut attendre quarante ans et la guerre contre l'Angleterre pour que cette plante réapparaisse dans nos champs. Le blocus continental privait la France de sucre de canne. Napoléon 1^{er} lança alors un vaste programme accordant 100 000 arpents de terre à qui voudrait cultiver la betterave sucrière. Il subventionna les recherches des industriels et délivra 500 licences pour la fabrication du sucre de betterave. Au fil du temps, la construction de grosses unités de production, les améliorations techniques et la sélection des betteraves feront le reste. Les betteraviers sont les producteurs de betteraves sucrières.

source : DORE, Claire ; VAROQUAUX, Fabrice . - Histoire et amélioration de cinquante plantes cultivées. - Paris : INRA, 2006. - 812 p.

EN 2010

France

24 000

producteurs

dans 29 départements

384 000

hectares

soit 1,4 % de la SAU

Région Picardie

1^{ère} région
betteravière de France

134 000

hectares

soit 10 % de la SAU)

6 700

producteurs

soit 49 % des exploitations

Source : recensement agricole



Sucrerie de Chevières/Grandfresnoy (filiale TEREOS)

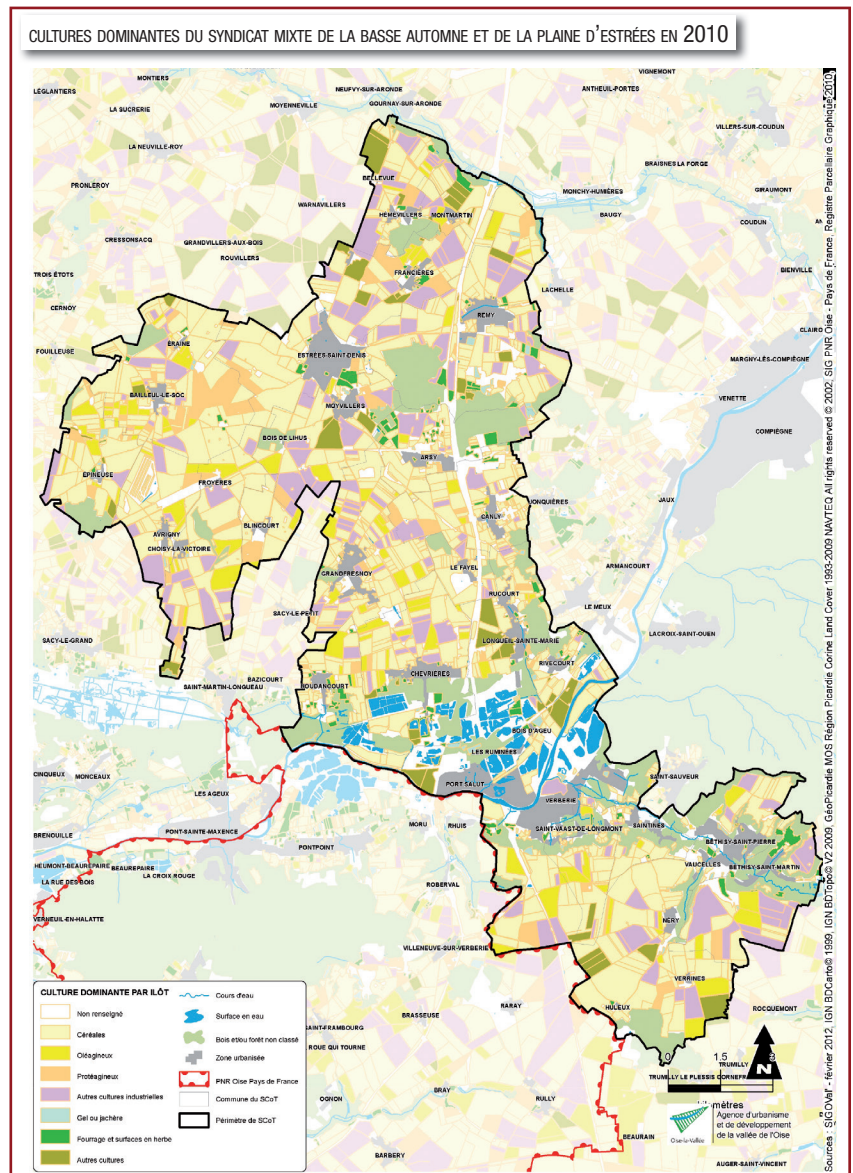
a B c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

BETTERAVES et vallée de l'Oise

Dans la vallée de l'Oise, la culture et l'exploitation de la betterave sont très représentées, notamment grâce à la proximité d'usines de transformation comme Tereos à Chevrières. La particularité de cette agriculture entre les agglomérations de Creil et de Compiègne est d'être périurbaine. La proximité urbaine est un fort handicap en termes de compétition sur l'espace (perte de compétitivité liée à la baisse du nombre d'exploitations et à leur taille qui ne peut augmenter), de fonctionnalité et de circulation. Cependant, elle peut également s'avérer une opportunité, avec la présence d'un bassin de consommation de proximité, et les nombreuses infrastructures de transport (ferrées, fluviales, etc.). Outre ces considérations socio-économiques, cette culture participe à l'attractivité du territoire mais doit faire face à une évolution des attentes sociétales, notamment en matière de préservation de l'environnement (ressource en eau, zone d'expansion de crue...). Enfin, l'industrie betteravière est source d'innovation pour le territoire. Le musée des sucreries et des techniques de Francières, situé sur le site de l'ancienne sucrerie, inauguré en 2012 accueillera à terme conférences, expositions, et centre de recherche. A Compiègne, le projet Picardie Innovation en Végétal Enseignement Recherche et Technologie (PIVERT), porté notamment par l'Université de Technologie de Compiègne (UTC), le pôle de compétitivité Industries et Agro-Ressources (IAR) et Sofiprotéol, est dédié à la chimie verte (végétale). Mais dans ce contexte périurbain, l'industrie de la betterave doit faire face à la concurrence des cultures maraîchères, avec le développement des circuits courts et des ceintures vivrières. Les Schémas de Cohérence Territoriale de la vallée de l'Oise soutiennent la pérennisation de l'activité agricole et sa diversification, y compris des cultures de betterave comme particularité

de l'identité agricole de la vallée. Mais ils veulent également donner sa place à une agriculture diversifiée aux portes des agglomérations en réservant une partie du foncier à l'activité spécifique de maraîchage et favoriser le développement d'une agriculture locale (AMAP, cueillette, ...) qui permettra d'être en prise directe avec l'économie locale et les habitants.

Toutefois, à terme, cette volonté de cohabitation entre cette agriculture périurbaine et les cultures intensives va demander de repenser encore davantage le partage entre l'espace agricole et urbain, dans un contexte où la pression urbaine et foncière est déjà importante, et les territoires fortement contraints dans leur développement.



a B c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

BETTERAVES

... ailleurs

L'agriculture citadine est devenue une véritable problématique dans les grandes villes, et ce, partout dans le monde, avec le même but : rapprocher le producteur du consommateur. Mais l'agriculture intensive doit être pérennisée et il faut donc concilier les deux types de cultures dans l'espace périurbain.

Des projets et initiatives innovantes voient parfois le jour avec comme but commun allier pérennisation et diversification de l'activité agricole, maîtriser l'espace urbain et naturel, et protéger l'environnement. C'est le cas par exemple de Milan avec la création depuis 1990 du Parc Agricole Sud Milan, surface protégée de 47 000 hectares sur 61 communes qui accueillent des cultures de riz principalement mais aussi d'orge, de froment, de maïs, de betterave et des élevages.

Plus encore, à l'intérieur même du parc se sont développés d'autres parcs agricoles, de taille modeste, qui correspondent localement à des aires dotées d'une spécificité physique, paysagère, historique et culturelle. Le parc du Ticinello s'est constitué dès les années 1980, alors que les parcs des Rizière et du Muggiano sont des initiatives récentes, issues de l'intérêt actuel pour ces questions d'agriculture urbaine et de paysage agricole.

Si quelques exploitations seulement sont certifiées biologiques sur le parc, la question de la conservation et de la gestion environnementale en termes de restauration et de reconversion environnementale est largement prise en compte. Différentes actions sont ainsi engagées, que ce soit le respect des mesures agro-environnementales de l'Union européenne, la

gestion des Sites d'Intérêt Communautaire, la reconversion des milieux dégradés, la réintroduction de certains animaux ou encore l'identification d'un véritable réseau écologique vaste prévoyant des actions de gestion environnementale sur tout le territoire.

Fort de cet exemple dans la gestion de l'agriculture urbaine, **Milan se prépare à accueillir l'Exposition universelle de 2015**, dont le thème sera «**Nourrir la planète**».



MILANO
NOURRIR LA PLANÈTE
ENERGIE POUR LA VIE



extrait de l'article *Le pacte agriurbain de la vallée ombrienne et les districts agricoles et culturels de Milan. Deux modes de gestion des espaces agricoles périurbains*, écrit par Giulia Giach BIANCAMARIA TORQUATI, Lionella SCAZZOSI, Paola BRANDUINI et publié le 04/01/2012 sur www.projetsdepaysage.fr



Le 15 juin 2000, des élus intercommunaux et des responsables agricoles ayant mis en place des politiques agricoles périurbaines sur leur territoire, créent « Terres en Villes ». Cette association, paritaire entre élus et responsables agricoles, regroupe aujourd'hui 27 aires urbaines, chacune étant représentée par l'intercommunalité et la Chambre d'agriculture. Ces territoires ont souhaité ainsi mettre en commun leurs expériences pour échanger leur savoir-faire, pour promouvoir le rôle et l'intérêt de l'agriculture périurbaine et pour favoriser le développement de telles politiques sur les territoires français et étrangers. L'association poursuit 3 missions : échanger les savoir-faire entre ses membres et partenaires (banque d'expériences, séminaires annuels, journées techniques nationales, cahiers de bonnes pratiques, guides méthodologiques, groupes nationaux de travail, Réseau Rural Français...), expérimenter en commun dans les territoires d'actions (expérimentations nationales, projets européens, projets CAS DAR compte d'affectation spéciale pour le développement agricole et rural...), contribuer au débat français et européen sur la ville et son agriculture.